



# Le lait de poule

**Je vous parle d'un temps où les vieux étaient plus vieux que maintenant. Pas papy, pas mamy mais pépé et mémé, des grands-parents pantalon de velours et robe de coutil noir surveillaient du coin de l'oeil mes tribulations dans l'espace immense de la maison et du jardin.**

Justement dans ce jardin fantastique s'élevait une petite grange au squelette de bois montée sur quatre grosses pierres blanches à demi enterrées, le tout soutenant des parris de bois goudronné. J'y pénétrais avec prudence, mais cet espace sombre, inquiétant m'attirait. C'est là que je découvrais l'univers merveilleux mais encore inaccessible du panneau où s'alignaient les outils de mon grand-père.

Derrière cette grange, de l'autre côté d'un

grillage, les poules caquetaient et grattaient à n'en plus finir une terre sans herbe. C'est là que j'exerçais ma toute-puissance... J'allais hurler et gesticuler de l'autre côté de ce grillage jusqu'à ce qu'un charivari de cris, de poussières, de battements d'ailes désordonnés, de plumes envolées satisfasse mon besoin de domination.

En face, le long du mur du voisin, les cabanes à lapins s'alignaient. L'enfermement de ces animaux me paraissait d'une cruauté, d'une injustice insupportable, si bien qu'un jour j'ouvris la porte à ces reclus, j'éprouvais alors l'immense satisfaction du libérateur. Il paraît (on m'a raconté) que cet élan de grande générosité me valut d'être enfermé pendant au moins trois minutes dans le cellier attendant à la cuisine où je me mis à hurler et pleurer jusqu'à ce que ma

grand-mère, pour me consoler, me fasse ce « lait de poule » qui me régalaît, me consolait, me fortifiait, car j'étais de constitution fragile selon elle ! Il est vrai que ma prime enfance fut souvent perturbée par une aptitude récurrente à attraper tous les microbes en balade autour de moi. Je faisais mon ordinaire des rhumes, diarrhées, et autres éruptions de boutons ! Ajoutons à cet énumération un torticolis congénital qui me faisait pencher la tête comme si j'écoutais attentivement un bruit imperceptible du commun des mortels. Pour couronner le tout je fus atteint d'un point de pleurite qui fit très peur à mes parents... C'est bien sûr le lait de poule qui réussit à vaincre cette maladie !

Ma fragilité, somme toute assez courante chez les petits enfants ne m'empêchait pas de manifester une activité débordante. Il paraît que j'ai parlé très tôt, un bavardage incessant, fatigant, énervant, qui laissait croire que j'étais plusieurs, tant et si bien que lorsque que j'étais muet on s'inquiétait. Le seul remède à ce flot de paroles était ce lait de poule considéré comme la panacée universelle !

Il m'arrivait aussi de me taire lorsque j'étais absorbé par une initiative de mauvais aloi. C'est ainsi qu'un jour trouvant les serins que mon père élevait avec amour trop colorés, je décidai de les laver. Bien sûr les pauvres bêtes ne résistèrent pas à l'épreuve de la propreté; réprimande, hurlements et pour finir lait de poule !

Bref, cette gourmandise reste dans mon esprit un de ces petits bonheurs de l'existence dont on oublie jamais ni le goût, ni l'odeur, ni la couleur.

## **RECETTE :**

Un demi litre de lait  
Deux jaunes d'œufs  
*(trois pour les grands malades)*  
Quatre morceaux de sucre  
Mélanger le tout  
Faire chauffer  
Boire à petites gorgées.